



en avant

ÉTÉ 2019 · N°41



Bétharram
au fil des saisons

merveille d'une femme

Vous nous aviez,
Seigneur,
réservé cette surprise :
la merveille d'une femme
qui apaise et épanouit le cœur de l'homme.

Par quel miracle l'homme qui pense à elle
rêve-t-il tout à coup d'innocence
et se sent-il pur
comme le filet d'eau de la montagne ?

Quelle chose étonnante,
cela, dans votre création !

Soyez béni,
Seigneur,
qui avez fait cela,
parce que vous avez eu pitié immensément
de l'homme et de sa faim d'amour.

P. Henri Condou, scj

Né à Ferrières, au pied des Pyrénées, le P. Henri Condou (1909-1958) était passionné de littérature, de musique et de prédication. Doté d'une capacité de travail et d'une imagination hors du commun, il se dévoua avec ardeur aux missions paroissiales. En 25 ans de ministère, dans "l'Écho de Bétharram" ou les "Annales de Sarrance", il publia d'innombrables articles, sermons et poésies. Celle que nous vous proposons, en l'honneur de Notre Dame, reflète une rare sensibilité.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons



Ste Bernadette Soubirous et St Michel Garicoïts.....

À Lourdes, cette année, Bernadette est célébrée de manière particulière en souvenir des 175 ans de sa naissance (7 janvier 1844) et des 140 ans de sa mort (16 avril 1879).

Bétharram se réjouit que la vie de Bernadette nous soit donnée comme exemple. Elle est venue à plusieurs reprises en pèlerinage ici, car Bétharram était un sanctuaire marial très cher au Béarn et à la Bigorre. La tradition rapporte qu'elle a acheté ici un chapelet quelque temps avant que la Vierge Marie lui apparaisse : le village de Montaut était renommé pour la fabrication des chapelets ! Après les apparitions, Monseigneur Laurence, évêque de Tarbes, l'a envoyée ici auprès du Père Garicoïts, maître spirituel reconnu dans les Pyrénées.

Bien avant 1858, notre Fondateur connaissait la famille Soubirous de Lourdes, en particulier à l'occasion de la disette de 1846 qui éprouva sévèrement la communauté nouvelle de Bétharram. François Soubirous, le père de Bernadette, était meunier au moulin de Boly, il avait généreusement donné quelques sacs de farine. Bien vite, à cause d'une gestion marquée par sa générosité, il est dépossédé de son moulin et il ne peut plus apporter son soutien à Bétharram. Ceci n'empêche nullement que les relations amicales se prolongent entre les Soubirous et Bétharram.

Bernadette connaît une enfance difficile à cause de son asthme chronique, aggravé par leur logement insalubre au « cachot », l'ancienne prison désaffectée. Les maigres ressources obtenues par le travail des

parents rendent la vie très difficile. Aussi, sans peine, nous pouvons dire que Bernadette trouve une consolation réconfortante auprès de Notre Dame du Beau Rameau, tendant toujours le rameau sauveur à ceux qui peinent dans la vie. Elle pouvait facilement s'identifier à cette jeune fille tombée dans le gave implorant le salut, elle qui connut la déchéance de sa famille. En effet, son père fut emprisonné, après avoir été soupçonné du vol de deux sacs de farine.

Et c'est dans cet environnement du sanctuaire marial de Bétharram que le grand événement des apparitions de Marie à Bernadette se produit dans la grotte de Massabielle, à 18 reprises entre le 11 février et le 16 juillet 1858. L'événement des apparitions de Lourdes met en émoi toute la région : les différentes appréciations ne manquent pas dans la jeune communauté de Bétharram ! Cet événement suscite, malgré les avis discordants, l'adhésion immédiate du fondateur. Nous savons qu'un climat d'incrédulité a régné autour des apparitions, de la part des autorités administratives mais aussi du clergé. L'évêque du lieu, Mgr Laurence, va tarder à prendre l'affaire au sérieux, en nommant une commission canonique 6 mois après la première apparition. Tout en attendant ses conclusions, il décide d'envoyer Bernadette auprès du Père Garicoïts dont la renommée sur le plan du discernement était reconnue ; il l'a d'ailleurs apprécié comme élève au séminaire d'Aire-sur-Adour.

Porche de l'église paroissiale de Lourdes :
Ste Bernadette Soubirous et St Michel Garicoïts, œuvres de François Vilon (1946)



Le supérieur de Bétharram perçoit dès le départ que cette jeune fille est bien équilibrée ; il reconnaît immédiatement et sans réserve la réalité des apparitions de Lourdes. La simplicité de Bernadette est en pleine correspondance avec l'Évangile ; il sait aussi que sa famille est bien gênée par l'ampleur de cet événement et n'y cherche aucunement une porte de sortie de leur précarité. Aux confrères qui sont étonnés de voir l'adhésion de leur fondateur aux apparitions de Lourdes, mettant en cause l'avenir de Bétharram, il répond : « Peu importe Lourdes ou Bétharram, pourvu que la Vierge soit davantage vénérée » et il se montre visionnaire en ajoutant : « Vous verrez des pèlerins venir à Bétharram grâce à Lourdes ». Cette vision est devenue réalité.

Les événements de Lourdes constituent un sujet conflictuel de plus avec l'évêque de Bayonne, Mgr Lacroix ; il sera l'un des évêques les plus réticents et longtemps il défendra aux prêtres de prêcher sur ce sujet. Sa prudence pastorale est légendaire. Même en communauté, le P. Garicoïts se trouve confronté à des confrères pour qui Lourdes est une illusion et qui trouvent des théologiens défendant leur position dans des déclarations sans nuance : « Quelle que soient leur science théologique, ces religieux feraient mieux de se taire puisqu'une commission est chargée par l'évêque d'examiner ces faits ». La communauté est loin d'approuver l'empressement avec lequel son supérieur adhère aux apparitions : « Lourdes va faire tomber Bétharram ». Ces obstacles n'empêchent nullement le fondateur d'apporter son obole et de trouver partout des donateurs pour la construction de la première chapelle de Lourdes. Il va même demander à la communauté de Buenos-Aires, nouvellement installée, de participer à cette construction.

Nous sommes aussi persuadés que le P. Garicoïts a été un bon conseiller pour orienter Bernadette vers la vie religieuse ; les Filles de la Croix d'Igon pourraient l'accueillir sans aucun doute mais ne serait-elle pas trop proche de Lourdes et souvent dérangée ? Le choix va se porter sur les sœurs de Nevers ; elle a fait sa première communion dans l'hospice tenue par les Sœurs de Nevers à Lourdes. Nevers est loin de Lourdes et cela convient à Bernadette, jamais tentée d'utiliser sa notoriété pour elle-même, choisissant toujours l'humilité : « À présent, je suis comme tout le monde Je suis le balai dont la Vierge Marie s'est servie. Qu'est-ce qu'on fait d'un balai quand on a fini de s'en servir ? On le met derrière la porte. C'est ma place. J'y reste ». Cette humilité de Bernadette ne peut que réjouir le Père Garicoïts pour qui le vrai bonheur se trouve en étant « petit, soumis, content et constant ». Jamais Bernadette n'a tiré orgueil de son privilège : « Je sais bien que si la sainte Vierge m'a choisie, c'est parce que j'étais la plus ignorante. Si Elle en avait trouvé une plus ignorante que moi, Elle l'aurait choisie ».

Bétharram se réjouit de cette année « Bernadette » qui vient de s'ouvrir à Lourdes. Nous nous associons bien volontiers au pied de Notre Dame du Beau Rameau à ce message de discrétion, d'humilité et de pauvreté ; les pèlerins trouvent ici le même message évangélique. Nous rendons grâce au Seigneur pour toutes les prévenances dont Saint Michel Garicoïts a entouré les commencements de Lourdes.

Père Laurent Bacho, s.c.j.

voyage dans le temps (2) de la Pastoure au Beau Rameau

Dans un livre publié en 1875, un pèlerin irlandais raconte sa découverte des sanctuaires pyrénéens. Cet extrait nous fait remonter aux sources de Bétharram, de Notre Dame de la Pastoure à la Vierge au Beau Rameau.



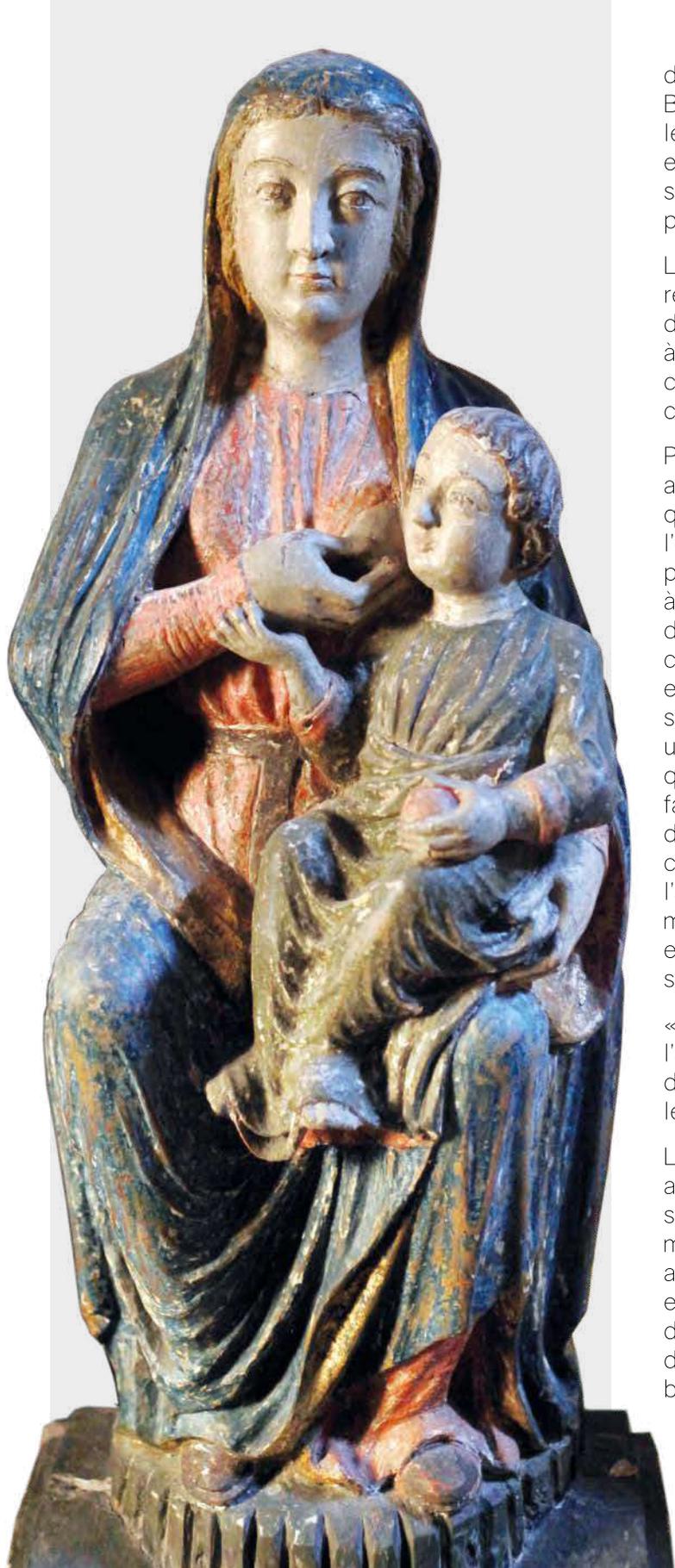
Sanctuaire de Bétharram, autel de la Pastoure

On raconte ainsi l'origine de la dévotion à Notre Dame de Bétharram. De jeunes bergers gardaient leur troupeau sur les bords du Gave, lorsqu'ils aperçurent une lumière brillante à l'endroit où est aujourd'hui la chapelle latérale nommée de la Pastoure. En s'approchant, ils virent une statue de la Sainte Vierge et furent d'abord terrifiés ; mais ils sentirent bientôt une joie surnaturelle, et, dans leur pieuse excitation, coururent avertir les villageois de leur découverte ; bientôt toute la population fut rassemblée en cet endroit. Le curé s'y rendit en habits sacerdotaux, et l'on se prosterna devant cette Sainte Vierge qui semblait indiquer la volonté de Dieu qu'un oratoire fût construit à cette place en l'honneur de sa sainte mère.

Cependant, comme l'emplacement était peu propre à une construction, étant un roc très escarpé, on transporta la statue sur l'autre rive, où elle fut révérencieusement déposée dans une niche provisoire. Quel ne fut pas l'étonnement général le lendemain, de retrouver la statue où elle avait été vue d'abord ! On crut devoir, cette fois, la transporter dans l'église et on en ferma la porte avec soin ; mais le lendemain encore elle avait repris la place de sa première apparition. Il devenait impossible de résister plus longtemps à des indications si miraculeuses, et, malgré la difficulté du travail, on construisit un oratoire à l'endroit même où les bergers avaient aperçu la statue et où se trouve actuellement l'église. La dévotion s'étendit rapidement et ce lieu fut renommé pendant tout le moyen âge. Du plus loin qu'on apercevait la chapelle, on se jetait à genoux. On ne devait approcher du sanctuaire qu'avec un cierge allumé dans la main. Si un voyageur traversait le pont, il descendait de sa monture et se prosternait.

L'origine du nom de Bétharram a été fort controversée. On peut, je crois, s'attacher à l'étymologie suivante : Bétharram signifie, en béarnais, "belle branche" d'arbre. Une jeune fille, étant tombée dans le Gave, invoqua la Madone au moment où le torrent allait l'engloutir. Soudain une branche d'arbre se trouva sous sa main, et elle regagna la rive. En reconnaissance, elle plaça une branche d'arbre en or sur l'autel de sa protectrice, et le nom de Bétharram fut adopté pour ce lieu béni.

Que de récits intéressants et édifiants nous aurai-ent fournis les annales du Moyen âge, si toutes les archives et les trésors de Bétharram n'avaient péri dans la tourmente causée par l'invasion des troupes du comte de Montgomery, en 1569 ; du monastère et de la chapelle il ne resta que les murs. La persécution



des huguenots dura un demi-siècle ; mais, pendant cette période douloureuse, Bétharram ne fut pas complètement abandonnée par sa divine protectrice. Vers le soir, des lumières apparaissaient au milieu des ruines ; des voix célestes étaient entendues par les habitants de Lestelle, bien dignes d'une telle faveur car eux seuls, dans tout le Béarn, étaient restés fidèles à la foi catholique au milieu des persécutions.

L'abjuration d'Henri IV ayant mis fin à la guerre civile, Bétharram ne tarda pas à reprendre son ancienne célébrité. De nouveaux miracles appelèrent l'attention du clergé. Jean de Salettes, secrétaire et ami du cardinal du Perron, vint en 1614 à Nay, et donna des ordres pour la restauration de la chapelle. La dévotion si constante des habitants de Lestelle fut récompensée, et Bétharram redevint le centre d'où rayonnait la grâce divine sur tout le diocèse.

Pierre Jeoffroy, administrateur des biens temporels de l'Église de Pau, partit avec six prêtres et un chœur de jeunes moines pour rétablir la congrégation qui devait protéger les pèlerinages. Son entreprise n'était pas sans danger, car l'église de Nay était encore au pouvoir des protestants. Une population de 5000 personnes le suivit jusqu'à Bétharram. Les huguenots avaient obligé les prêtres à ne revêtir les habits sacerdotaux et à n'élever l'étendard de la croix que hors des murs de la ville ; aussitôt que la procession fut arrivée dans la campagne, les chants d'allégresse retentirent. « Cette procession, dit une vieille chronique, fut entreprise pour servir de pompe au triomphe que remportait alors sur la nouvelle secte les catholiques, qui allaient rendre publiquement hommage à la Vierge en un petit lieu pauvrement bâti, d'où cet exercice de piété avait été banni depuis quarante-six années. » C'est à cette solennité que j'avais entendu le prédicateur faire allusion en félicitant les pèlerins de nos jours de se montrer dignes de ceux de 1614. Le nouvel établissement de Bétharram eut beaucoup à souffrir dans les commencements, ayant peu de ressources ; mais, la charité et le zèle venant à l'aide de ces courageux moines, ils parvinrent à reconstruire leur monastère sur ce même emplacement escarpé, consacré par la légende de la statue miraculeuse, et dont nous pouvons mieux dépeindre l'effet pittoresque qu'en citant les lignes suivantes des chroniques de Bétharram.

« Ce morceau de terre est renfermé entre la voie publique, d'une part, et, de l'autre, une ligne tirée à douze pas de la chapelle, depuis la roche percée, allant de roc en roc et de pic en pic, jusqu'à une dernière roche près du Turoun-Coulet, le tout au-dessus et le long de ladite chapelle. »

Léonard de Trappes, archevêque d'Auch, mort en odeur de sainteté en 1629, avait contribué à rendre tout son éclat au sanctuaire de Bétharram en y célébrant souvent les saints mystères en grande pompe, « et, dit la chronique, avec les mouvements les plus sensibles d'une incroyable dévotion. » La statue miraculeuse avait été emportée en Espagne pendant les troubles, et comme on la vénérât en Aragon, sous le nom de Notre Dame de la Gascogne, le saint archevêque d'Auch ne jugea pas qu'on dût l'enlever à ses nouveaux possesseurs ; il fit alors don à la chapelle de Bétharram d'une belle statue de Marie, et les grâces et les bénédictions continuèrent à récompenser la dévotion de ce fervent pays.

(à suivre)

Denys Shyne Lawlor

Vierge à l'enfant du XIII^e siècle (don de Mgr de Trappes au Sanctuaire de Bétharram)

Le Pape François au Maroc

Serviteur de l'Espérance



Le P. Vincent Landel a suivi les pas du pape dans son ancien diocèse. Parfaite illustration du thème de ce voyage pastoral : « Serviteur de l'Espérance ».

Du 30 au 31 mars, le Pape François a voulu se rendre, à l'invitation de sa Majesté Mohammed VI et des évêques du pays dans cette périphérie ecclésiale spécifique qu'est le Maroc. En effet le pays de 36 millions d'habitants, pratiquement tous musulmans, n'accueille que 30.000 catholiques, tous étrangers. Il n'est pas possible d'être chrétien et marocain.

Dans un tel contexte, où on pouvait se demander ce qu'il venait faire, il nous a surpris une fois de plus. Non seulement les chrétiens furent au rendez-vous, mais aussi de très nombreux musulmans qui acclamaient le Pape sur son passage, malgré la pluie. Dans un autre genre, cette visite pastorale au Maroc venait compléter celles effectuées en Égypte et à Abou Dhabi, pour nous aider à mieux considérer les musulmans comme nos frères. Le document conciliaire "Nostra Aetate" continue à s'écrire aujourd'hui... Enfin ce séjour au Maroc, par son humilité et sa très grande proximité avec les peuples, nous ramenait sur les pas de Charles de Foucauld !

Sous une pluie battante, l'avion arriva à Rabat. Pour le peuple marocain, cette pluie longtemps attendue était déjà une bénédiction du ciel !... Depuis l'aéroport, la foule poussait des youyous et des chants le long du cortège. Durant l'accueil officiel, devant les autorités civiles et religieuses, et aussi de très nombreux jeunes marocains et chrétiens, Sa Majesté fit un discours de bienvenue assez extraordinaire en arabe, français, espagnol et anglais.

« Le dialogue tourné vers la tolérance aura fait long feu sans pour autant atteindre sa finalité, affirma-t-il. Les trois religions abrahamiques n'existent pas pour se tolérer, par résignation fataliste ou acceptance aliène. Elles existent pour s'ouvrir l'une à l'autre et pour se connaître... ce que tous les terroristes ont en commun, n'est pas la religion, c'est précisément l'absence de religion. Parce que Dieu est amour, nous avons essayé de faire de notre Règne un témoignage de proximité au chevet des plus pauvres et des plus vulnérables. » Et le Pape de lui répondre tout aussi simplement : « Il nous faut toujours passer de la simple tolérance au respect et à l'estime d'autrui... La liberté de conscience et la liberté religieuse -qui ne se limitent pas à la seule liberté de culte mais qui doivent permettre à chacun de vivre selon sa propre conviction religieuse- sont inséparablement

liés à la dignité humaine. » Grand moment d'intense émotion... nous y retrouvons tellement toutes les idées forces vécues par notre Église au Maroc depuis de nombreuses années ! De là nous avons suivi le Pape, allant visiter avec le Roi l'Institut de formation des 1300 imams qui porte son nom. Moment de rencontre inoubliable durant lequel un imam chanta l'appel à la prière en arabe pendant qu'une juive chantait en hébreu « Adonai », et une chrétienne un « Ave Maria ». Une prouesse du maître de chœur de mêler ces trois prières, tandis que les trois chanteurs se tenaient la main. Le Pape termina la soirée par une rencontre avec une soixantaine de migrants africains à qui il déclara : « Vous n'êtes pas des numéros, mais des personnes ». Reconnus dans leur humanité au terme d'un voyage si difficile pour eux ! Le lendemain, le Pape alla visiter un tout petit dispensaire, tenu par les filles de la Charité de Saint Vincent de Paul dans un quartier de bidonvilles où elles accompagnent les enfants dénutris, les mères de famille, les malades psychiatriques et les grands brûlés. En ce lieu le Pape était aux anges. Il se rendit ensuite à la cathédrale pour rencontrer les prêtres, les consacrés et tous les laïcs engagés dans notre Église. Encore un moment de grande joie, lorsqu'il salua le Père Jean Pierre, l'unique rescapé de Tibhirine en 1996, et Sœur Ersilia notre doyenne qui à 97 ans continue à tenir sa place de service avec 60 ans au Maroc et 80 ans de vie religieuse !

Le Pasteur transmit alors son message à tous les consacrés réunis autour de lui : « La mission de baptisés, de prêtres, de consacrés n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs... L'Église ne s'accroît pas par le prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage » L'apothéose fut l'eucharistie présidée par le Pape dans la grande salle omnisport de Rabat en présence de 10000 chrétiens (et de trois membres du gouvernement, une première) ; elle était toute remplie. Que de pas depuis 1985, où Jean-Paul II avait célébré, comme en cachette, l'eucharistie dans la cour de l'école Charles de Foucauld ! Le tiers du diocèse était là, chantant, louant le Seigneur et rendant grâce pour toutes ces merveilles vécues durant ces deux jours.



Et pour la première fois dans le Royaume, la messe fut intégralement retransmise à la télévision nationale. Chose inédite encore, au lendemain du vol retour par Royal Air Maroc, les journaux ne se contentèrent pas de relater l'événement : leurs pages étaient remplies de photos et de discours du Roi et du Pape in extenso. Église au Maroc, nous sommes une petite graine, mais quelle espérance fut semée sur cette terre en ces jours !

Vincent LANDEL s.c.j.
archevêque émérite de Rabat

nous, religieux du Sacré Cœur.....

Lettre ouverte d'un jeune profès ivoirien à ses frères aînés de Bétharram.

En considérant les réalités que nous vivons, je me pose bien des questions : sommes-nous réellement conscients de la grandeur de notre mission, en tant que religieux du Sacré-Cœur ? Dans nos vases sans valeur, réalisons-nous que nous portons le trésor inestimable du Cœur même de Dieu, mais pas pour nous ; pour le communiquer au monde ? Dès lors, quel avenir peut avoir notre famille religieuse ?

Notre charisme, ce don inouï reçu de Dieu, fait de nous de parfaits imitateurs du Christ. Prenons l'exemple même du cœur, cet organe vital qui se vide de son contenu pour faire vivre les autres organes du corps. Le cœur dit mieux le mystère indicible du Christ sur la croix : le cœur distribue, sans rien garder, le sang qui symbolise la vie ; plus encore, le Christ sur la croix se vide de son sang, de sa Vie pour la communiquer au monde entier.

C'est précisément ce que nous sommes ou du moins ce que nous sommes appelés à être dans ce monde. Tel est notre plus grand défi et telle est, paradoxalement, notre plus grande pesanteur.

Je crois que nous pouvons relever ce défi en commençant par donner notre vie pour les autres en nous oubliant nous-mêmes, en rejetant l'individualisme pour une vie de partage. Nous devons éviter, par tous les moyens, de nous servir de la communauté pour satisfaire nos désirs personnels. Nous sommes sans doute parmi les moins nombreux, les plus pauvres, les moins vus et connus, enfin les plus effacés des instituts religieux. L'Esprit Saint n'a-t-il pas pour traits propres la discrétion et l'effacement ?

Sans aucune prétention, et dans la droite ligne de la spiritualité de notre fondateur, nous sommes des « mystiques de l'Incarnation ». Nous sommes porteurs des trésors du cœur du Christ. En un sens, nous sommes les privilégiés du Seigneur, appelés à être doux et humbles, comme Lui. C'est précisément pour ces raisons que non seulement le monde entier, mais Jésus lui-même, attendent beaucoup de nous.

À travers épreuves et difficultés, que cette nouvelle saison de l'Église nous soit favorable. Que le Christ, notre maître et modèle, nous aide à repenser nos blessures intérieures afin de mieux repenser notre agir communautaire. Ainsi, puissions-nous présenter un nouveau visage de notre famille religieuse : celui de religieux selon le Cœur du Christ !

F. Fulgence Oi N'Guetta



Bétharram
au pied de l'Isarce et au sommet de la
"Maison Neuve", le Sacré Cœur
embrasse le monde
(statue en fonte de fer de 1900 environ)

à l'école du Cœur de Jésus.....

Ô divin Cœur, d'où vient cette douceur au-dessus de toute douceur ? d'où vient cette humilité au-dessus de tous les anéantissements ? Ah ! c'est de son amour, de cet amour immense dont son cœur est tout pénétré, qui est le principe de toutes ses opérations et le motif, l'âme et la fin de toutes ses opérations. Il nous supporte, il nous obéit, il nous rend toute sorte de services, parce qu'il aime son Père, il connaît la volonté de son Père et l'amour de son Père pour nous.

Quel est le bon plaisir du Père ? Que son Fils, au lieu de juger nos crimes, nous sauve par sa douceur ; et que son Fils, par son humilité, continue l'obéissance qu'il a montrée jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix.

De plus ce divin Jésus voit l'amour sans bornes que nous porte son Père ; et puisque son Père nous a aimés jusqu'au point de nous donner son Fils unique, le Fils nous a aimés et nous a aimés jusqu'à se livrer tout entier pour nous.

C'est ainsi que, quelque hideux, quelque repoussants que nous soyons, Jésus nous trouve tout aimables dans la volonté et dans le cœur de son Père.

Ce sont vos enfants, ô Père ; ils sont dans votre cœur.
Ah ! Je les porterai aussi dans mon cœur. Je les y pénétrerai de ma douceur et de mon humilité ; je les ferai vivre de ma vie, afin qu'ils marchent sur mes traces, imitent mes exemples et qu'ils soient et qu'ils se montrent de dignes membres du Sacré Cœur de Jésus, et que leur conduite dise à tous :
"Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur."
(Mt 11,29)

P. Auguste Etchécopar,
extrait d'un sermon pour la Fête du Sacré Cœur
Nouvelles en Famille, juin 1941, p. 83-84

Nicolas Laurent, élève de 6^{ème} au collège de Bétharram se prépare au Sacrement de la Première Communion. Il se trouve devant le tableau de Notre-Dame du Beau Rameau qui est l'œuvre en 1909 d'un ancien élève du collège : Henri Castaing (1860-1918), fervent catholique enraciné dans la tradition béarnaise.



Pau un Sacré Chœur !



Ce 28 juin à 20h30, pour fêter le Sacré Cœur de Jésus, le sanctuaire Notre-Dame propose un « concert-prière » donné par une formation liturgique originale. Depuis plus de douze ans, elle fait le pont entre Pau, Bétharram et Bethléem. Retour sur un collectif qui renouvelle les célébrations.

Le Petit chœur Saint-Michel existe depuis le 14 juin 2007, où, à la Maison Saint-Michel de Pau, Véronique Leid a répondu à l'appel du Père Mirco Trusgnach pour animer la messe mensuelle en l'honneur du Saint-Esprit. Depuis ce jour et sans discontinuer, il anime ce rendez-vous eucharistique demandé par celle qui n'était encore que la bienheureuse Mariam, pour l'Église de la terre. Le Petit chœur Saint-Michel est extraordinaire au sens ordinaire du mot : il ne rentre pas dans les catégories habituelles et, à ce titre, peut gêner ou faire peur, mais, comme c'était déjà le cas pour sœur Marie de Jésus Crucifié, nous ne nous en sommes pas étonnés.

L'histoire a commencé par un jardinier, Salvatore Insalaco, amoureux de Mariam, qui en plus des fleurs du jardin qu'il cultivait autour de l'ermitage de la transverbération, a désiré des fleurs musicales pour célébrer, avec celle qu'il aimait, Celui qui en tout temps a suscité des prophètes pour aujourd'hui. Petit à petit, le chœur a grandi et constitue aujourd'hui une petite église de soixante-deux inscrits, apportant chacun sa voix, ses talents d'organisateur de pèlerinage ou de brodeuse, de fleuriste, de transcritteur de partition, de soliste, de compositeur ou tout simplement sa prière.

Bien sûr, le chœur n'est constitué que d'humains, à la nuque raide souvent. Moi le premier, j'ai attendu un an avant de répondre à l'appel du chœur. Je savais pourtant que c'était un appel du cœur, puisqu'il s'agissait de répondre à Mariam. Mariam, celle que je m'étais attachée en la choisissant avec saint Michel comme patronne de profession, pouvait très bien, après m'avoir servi, me demander ce juste retour : co-diriger son chœur avec Jean Leid. Il s'agit là du premier point extraordinaire. Ma longue expérience de chef de chœur m'a montré qu'un groupe d'humains ne peut être dirigé que par une et une seule personne, qui a des collaborateurs. Or nous sommes trois en parfaite entente depuis le début : Véronique, Jacques et Jean. Vous noterez que j'ai choisi, pour ranger nos prénoms, l'ordre évangélique plutôt que l'ordre de préséance. Est-ce un clin d'œil du Ciel puisque,

pour les savants, sainte Véronique n'a pas existé et que Jacques et Jean sont qualifiés par Jésus de fils du tonnerre ?

Le deuxième point extraordinaire est le nombre de nos choristes. Dans une Église en Béarn où les chorales paroissiales se vident, nous n'avons cessé de prospérer en nombre. En effet notre statut n'est pas paroissial et, si beaucoup de nos choristes sont très impliqués dans leurs paroisses respectives, c'est sans interférer avec les activités du Petit chœur. Bien sûr, nous avons répondu et nous répondons avec plaisir aux paroisses qui nous invitent pour des concerts priants ou des célébrations.

Le troisième point extraordinaire est notre répertoire. Puisé dans le corpus commun de l'Église de France, il est aussi en grande partie original. En effet pour chanter l'Esprit sur les paroles de sainte Mariam et de saint Michel, Éric Saint-Marc a écrit la moitié de nos partitions. Organiste, professeur et compositeur d'aujourd'hui, il a déjà un catalogue d'œuvres conséquent et nous a fait le cadeau d'harmonisations et de compositions originales, dont trois messes entières : à saint Michel Garicoïts, à sainte Mariam, à Notre-Dame. Son écriture qui peut paraître complexe est une véritable invitation à rentrer dans la liturgie dans une participation active, où l'écoute est aussi importante que le fait de donner de la voix, nous rappelant que la liturgie est d'abord un don du Seigneur à recevoir, avant d'être une œuvre humaine à fabriquer.

Le quatrième point extraordinaire est notre rattachement à l'Église. Fondés par le Père Mirco qui, à chaque répétition, venait prier avec nous et nous donner la bénédiction du Seigneur, nous n'existons que par et pour la messe en l'honneur du Saint-Esprit. Aussi notre rattachement à la famille de Bétharram est une évidence de fait. C'est avec une grande joie que nous avons pu répondre à l'invitation de la congrégation pour chanter à Rome une messe d'action de grâce pour les 150 ans de la naissance au Ciel de saint Michel Garicoïts. Mais la Maison Saint-Michel est également la maison paternelle du Petit Rien, carmélite morte au carmel de Bethléem. Aussi notre rattachement au Carmel est une autre évidence de fait. Lors de la canonisation à Rome de celle qui est devenue sainte Marie de Jésus Crucifié, la délégation du Petit Chœur a été reçue et accueillie par Mère Marie-Françoise, prieure du Carmel de Bethléem. Elle nous avait réservé des places numérotées dans le carré des VIP, près du pape François. Nos cartons d'invitation, numérotés, commençaient par le numéro un !



Le cinquième point extraordinaire ne peut pas être dit parce qu'il serait trop extraordinaire, mais il pourrait expliquer la cohérence des quatre premiers : la personne unique qui dirige le chœur, c'est Mariam ; le recruteur, c'est Mariam ; le faiseur du répertoire, c'est Mariam ; le lien à l'Église, c'est Mariam. Mais je ne le dirai pas parce que je ne serais pas cru.

Jacques Foueillassar

Bétharram ailleurs

Cap sur le Nordeste brésilien



Pourquoi Serrinha ? Un diocèse créé il y a dix ans du démembrement de l'archidiocèse de Feira de Santana et du diocèse de Paulo Afonso, relevant tous deux de l'État de Bahia, à 180km de la capitale, Salvador, avec un évêque attaché à son identité bergamasque, et soucieux d'avoir, dans chaque doyenné, une paroisse tenue par des religieux (or le 1er doyenné en était encore dépourvu). C'est ainsi qu'à travers courriels et visites à Belo Horizonte, Mgr Ottorino Assolari insistait pour que Bétharram accepte la paroisse du Bon Pasteur. Située à la périphérie de Serrinha, dans l'arrière-pays sec



Récit d'une nouvelle aventure missionnaire : la prise en charge d'une paroisse dans l'État du Nordeste, à 2000km des bases arrière de Bétharram au Brésil (le Minas Gerais dont est originaire l'auteur de l'article, en année sabbatique à la Maison-Mère).

Cela faisait un certain temps que Bétharram au Brésil réfléchissait à la possibilité de s'implanter en dehors de l'axe traditionnel Minas-São Paulo. Avec la restitution au diocèse des paroisses de Conceição do Rio Verde et de Brumadinho, suivie de peu par celle de Passa Quatro - détachement délicat et douloureux après des années de présence - s'est imposée l'idée de fonder une communauté dans la ligne demandée par le pape François : celle donnant la priorité à la mission d'une « Église en sortie », tout en ouvrant des perspectives vocationnelles (même si ce n'était pas l'intention première). Les possibilités ne manquaient pas : sollicitations de la région métropolitaine de Vitória et de l'État de Espírito Santo ; appels des évêques du nord-est du Minas Gerais, zone déshéritée à tous points de vue, ou plus au nord, dans les États de Bahia ou Sergipe ; besoins criants de l'Amazonie, réclamant une présence ecclésiale renforcée.... Le champ de la mission était immense, et les demandes multiformes...

de Bahia, grande région productrice de sisal, elle a toutes les caractéristiques du Nordeste : socialement défavorisée, mais d'une foi vive, impressionnante.

La paroisse du Bon Pasteur comptait alors 61 communautés, dont 5 en zone urbaine et toutes les autres dans le rural, mais pas n'importe lequel : une contrée semi-aride, avec des arbres dénudés, des températures atteignant facilement les 34-37 degrés le jour et très fraîches la nuit. En référence à la couleur prédominante de la végétation pendant la saison sèche, on l'appelle « caatinga » : forêt blanche, dans la langue tupi-guarani. En résumé, un lieu de mission plein de défis, par son âpreté et sa vitalité.

Tout s'est enchaîné : visite du supérieur régional il y a quatre ans, consultation des religieux, accord pour la reprise de la paroisse, voyage de repérage, feu-vert de l'assemblée de vicariat en décembre 2013. Enfin, le P. Davi et le P. Kito furent désignés pour commencer la présence de Bétharram dans la région.

Du point de vue de l'évangélisation, il s'agit d'une Église locale bien structurée : les différentes pastorales et les mouvements d'évangélisation sont bien en prise avec une réalité pauvre matériellement, mais riche de laïcs engagés, d'un clergé jeune et d'un évêque très présent. Aujourd'hui le diocèse n'a pas moins de 20 paroisses,

et des bonnes volontés en grand nombre : catéchistes, ministres extraordinaires de l'eucharistie, ministres laïcs de l'espérance, membres du service d'animation vocationnel, de la pastorale pénitentiaire, des communautés ecclésiales de base, de Pascom (pastorale des communications), etc. Le diocèse a d'autant mieux accueilli les Pères de Bétharram qu'en plus du travail pastoral, ils ont pris des responsabilités à la conférence des religieux, dans l'accompagnement spirituel au Grand-Séminaire, entre autres.

Du point de vue vocationnel, il y a déjà un scolastique originaire du Nordeste en première année de théologie à Belo Horizonte, plus un aspirant, qui partage la vie des trois religieux sur place. On ne saurait trop souligner la présence de jeunes qui fréquentent notre communauté, et qui s'y sentent bien, comme des laïcs en général. Cet accueil est significatif de l'amitié des gens pour la Congrégation, à l'instar de celle de l'évêque et des prêtres.

Dieu a ses plans ; il nous revient d'être disponible à ce que le Seigneur veut, quand il le veut. Le "me voici" doit être responsable, redit chaque jour, jamais éludé. Dieu a son chemin ... Pour nous c'est la douceur et l'obéissance "sans retard, sans réserve, sans retour, par amour ..." Puisse Bétharram ne jamais perdre son élan missionnaire et s'ouvrir toujours plus à ce qui est nouveau, et donne vie et sens à notre consécration.



C'est ainsi que Bétharram devient l'un des visages du Nordeste brésilien, au sein d'un peuple qui affronte l'existence avec de magnifiques ressources de culture et de foi. Ainsi s'incarne le « me voici », avec sa sensibilité propre, dans une Église qui sort à la recherche de ses brebis.

Père Francisco José De Paula scj

rendez-vous avec Père Pierre Caset



Né à Pagolle (Pays Basque) il y a 80 ans, religieux-prêtre de Bétharram depuis 1966, le Père Pierre Caset ouvre pour nous son livre de souvenirs.

Ce qui vous a attiré à Bétharram ?

J'avais un cousin, Jean Pierre Eyéramendi qui était à Bétharram. À Saint Palais se trouvait une communauté, des contacts ont été pris avec mes parents. Après une année à Saint Palais, je suis arrivé à Bétharram en 1949.

Vous avez été aussi au service militaire en Algérie ?

Oui pendant deux ans de 1960 à 1962, j'ai été sergent au régiment des chasseurs parachutistes avec dix soldats sous ma responsabilité. Il fallait se défendre contre les attaques. En 1962 je suis revenu à Bel Sito au scolasticat et j'ai été ordonné religieux-prêtre en 1966.

Où avez-vous été envoyé par vos supérieurs ?

En Thaïlande où la congrégation de Bétharram était présente depuis 13 ans. Les trois premières années ont été consacrées à l'étude de la langue thaï. Puis Monseigneur Lucien Lacoste, évêque bétharramite de Chiang Mai m'a envoyé dans un village karen, chez le père Rodriguez. Il a fallu apprendre le karen pendant 3 ans. Les débuts ont été difficiles car les communautés chrétiennes étaient petites et dispersées dans les montagnes : pas d'électricité, pas de route ! Les rencontres de communauté se faisaient à Chiang Mai : pour s'y rendre il fallait 2 à 3 jours de marche avant qu'existent les camions et les bus. Nous bénéficions d'un excellent accueil de la part des habitants.

Quelles valeurs culturelles avez-vous rencontrées comme pierres d'attente de l'Évangile ?

La réalité de la famille unie, pas de divorce, la fidélité dans le mariage et une bonne éducation des enfants. Ainsi cela nous a permis de nous lancer dans un chemin de développement avec l'installation d'écoles dont celles du père Séguinotte et du père Pédebideau. Les parents chrétiens étaient heureux d'envoyer leurs enfants chez les Pères. Lorsque l'administration a été mise en place, dans les villages, les premiers maires étaient chrétiens.

Quels ont été les éléments de la culture qui ont été des freins à l'évangélisation ?

Les premiers missionnaires ont trouvé l'animisme avec la pratique des sacrifices d'animaux comme réponse aux maladies. Un changement de mentalité a été nécessaire avec l'introduction de soins médicaux. Un frein important a été la consommation de drogue chez les hommes : une vraie addiction. Seuls les femmes et les enfants venaient à l'église. Malgré l'interdiction de la drogue par l'état cette pratique continuait. Lorsque la police intervenait les villageois étaient prévenus par la radio dite « bambou ».

Quelles ont été vos joies dans la mission ?

J'étais très heureux de voir les communautés chrétiennes vivantes qui grandissaient, avec des célébrations bien animées. J'ai été témoin de nombreuses vocations de jeunes filles qui devenaient religieuses et de garçons devenant religieux ou prêtres. Lorsque notre congrégation a décidé d'accueillir des thaïlandais en 1985, j'ai envoyé plusieurs jeunes comme aspirants. A l'arrivée de Bétharram, le diocèse de Chiang Mai ne comptait que 1000 chrétiens ; 50 ans plus tard 70 000 !

Les chrétiens devenaient les premiers infirmiers et docteurs dans les centres de santé. J'ai été témoin d'un grand bond de développement matériel et social !

Pour quelle raison avez-vous quitté la Thaïlande ?

Après 43 ans de présence, le docteur m'a demandé de rentrer en France à cause de ma santé : insuffisance rénale. J'aurais aimé finir mes jours dans ce village de Huay Tong mais le Bon Dieu avait un autre plan. J'ai dû commencer la dialyse en 2009.

Dans la maladie vous sentez-vous associé à la mission ?

Je garde toujours des relations par téléphone avec les gens que j'ai aimés là-bas. Je prie pour ces personnes ; j'offre mes souffrances pour ces communautés. Grâce à ma foi, j'accepte la maladie et je l'offre comme ma participation à l'évangélisation.

Vous allez 3 fois par semaine à Aressy pour la dialyse, comment vivez-vous ces rendez-vous ?

Je rencontre une équipe de huit malades, nous sommes solidaires ; en un an trois sont décédés. Les infirmiers nous disent que dans notre service c'est la meilleure ambiance de toute la clinique !

Comment voyez-vous Bétharram aujourd'hui ?

Je suis très heureux de voir que des jeunes deviennent religieux de Bétharram, en Thaïlande, en Inde, en Côte d'Ivoire. J'ai beaucoup d'espoir et je souhaite que la congrégation retourne un jour en Chine !

Merci cher Père, beaucoup de courage pour rester missionnaire dans votre maladie bien éprouvante.

Propos recueillis par Frère Hyacinthe





« Pendant la belle saison, venez passer quelques jours à Bétharram comme chez vous.
Croyez que l'eau, l'air et surtout la Maîtresse de maison, Notre Dame, vous feront beaucoup de bien. »
(Saint Michel Garicoïts, lettre du 2 avril 1861)